



**HAL**  
open science

# Georges Gromort et l'enseignement de la théorie de l'architecture, de l'Ensba à l'Esa

Amandine Diener

► **To cite this version:**

Amandine Diener. Georges Gromort et l'enseignement de la théorie de l'architecture, de l'Ensba à l'Esa. 2021. hal-04156632

**HAL Id: hal-04156632**

**<https://hal.science/hal-04156632v1>**

Submitted on 9 Jul 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Amandine Diener

Maîtresse de conférences, Institut de Géoarchitecture (Université de Bretagne Occidentale)  
Laboratoire Géoarchitecture (UR 7462) et associée à Arche (UR 3400)

Article élaboré dans le cadre du programme ANR EnsArchi

Georges Gromort et l'enseignement de la théorie de l'architecture, de l'ENSBA à l'ESA.

Que ce soit sous la plume d'anciens élèves de l'entre-deux-guerres – comme René Gagès<sup>1</sup> (1921-2008) ou Xavier Arsène-Henry<sup>2</sup> (1919-2000) – ou ayant foulé les pavés de l'institution dans les années cinquante et soixante – comme Jean-Pierre Epron<sup>3</sup> (1929) ou Jacques Lucan<sup>4</sup> (1947) – le cours de théorie de l'architecture donné par Georges Gromort (1870-1961) à l'École des beaux-arts, entre 1937 et 1940, publié sous le titre *Essai sur la théorie de l'architecture*<sup>5</sup>, demeure une référence indispensable d'une culture architecturale. « Le Gromort » comme il est appelé par certains, est à considérer « au même titre que le Guadet ou le Durand<sup>6</sup>» tant il marque « la recherche d'une syntaxe théorique visant à sauvegarder la tradition de la composition<sup>7</sup>».

Les études liées à cet ouvrage ont alimenté une histoire plus vaste du système d'enseignement aux beaux-arts<sup>8</sup>, mais aucune n'a été consacrée à son auteur. La connaissance que l'on a de Gromort demeure étrangement lacunaire<sup>9</sup> et plus encore sur la seconde partie de sa carrière d'enseignant, menée tout de même durant presque de vingt ans, de 1943 à 1961, comme professeur de théorie et d'histoire de l'art et d'esthétique à l'École spéciale d'architecture (ESA). Frédéric Seitz, qui a livré la première étude sur l'ESA de sa création en 1865 à la fin de la dynastie Trélat en 1930<sup>10</sup>, l'a récemment étendue aux années Vichy<sup>11</sup>. Dans le fonctionnement qu'il décrit de l'École durant l'Occupation, Gromort y est cité sans que son action ne soit toutefois développée.

Les recherches concernant l'activité de Gromort à l'ENSBA sont à mener du côté des archives nationales, qui dévoilent le rôle de cet enseignant au sein de l'institution au détour de procès-

---

<sup>1</sup> GAGES (René), *Les chemins de la modernité*, Liège, Ed. Malaga, 1988.

<sup>2</sup> ARSENE-HENRY (Xavier), *Revenons, il se fait tard... Le long voyage d'un architecte, 1919-1998*, Paris, L'Harmattan, 1999.

<sup>3</sup> EPRON (Jean-Claude), *L'architecture et la règle*, Liège, Ed. Mardaga, 1981.

<sup>4</sup> LUCAN (Jacques), *Composition, non-composition. Architecture et théories, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2010.

<sup>5</sup> GROMORT (Georges), *Essai sur la théorie de l'architecture. Cours professé à l'École nationale supérieure des beaux-arts de 1937 à 1940*, Paris, Vincent, Fréal & Cie, 1942.

<sup>6</sup> STINCO (Antoine), *Une éducation architecturale. Tunis-Paris-Rome-Paris*, Paris, Sens et Tonka, 2014, p. 63.

<sup>7</sup> BRUCCULERI (Antonio), « L'École des beaux-arts saisie par la modernité », in COHEN (Jean-Louis) (dir.), *Les années trente, l'architecture et les arts de l'espace entre industrie et nostalgie*, Paris, Ed. du Patrimoine, 1997, p. 221.

<sup>8</sup> Citons VIGATO (Jean-Claude), *Le jeu des modèles, les modèles en jeu*, Tome 1, « Doctrines architecturales dans l'Entre-deux-guerres », Villers-Lès-Nancy, Ed. CEMPA, 1980.

<sup>9</sup> DIENER (Amandine), « Le cours de théorie de l'architecture à l'École des beaux-arts au XX<sup>e</sup> siècle : approches et supports pédagogiques », *HEnsA20*, cahier n° 3, décembre 2017, p. 17-24.

<sup>10</sup> SEITZ (Frédéric), *L'École spéciale d'architecture, 1865-1930*, Paris, Picard, 1995.

<sup>11</sup> SEITZ (Frédéric), « L'École spéciale d'architecture sous l'Occupation », in COHEN Jean-Louis (dir.), *Architecture et urbanisme dans la France de Vichy*, Paris, Ed. du Collège de France, 2020, p. 183-194.

verbaux<sup>12</sup>, ainsi que du côté des recueils de concours<sup>13</sup> qui développent les sujets proposés aux élèves. Pour ce qui relève de son enseignement à l'ESA, les archives demeurent presque vides ; un seul dossier concentre les concours donnés par Gromort entre 1945 et 1948<sup>14</sup> mais il ne présente aucune trace du cours dispensé et de dessins d'élèves primés. En l'absence de fonds privés, les nombreuses publications de Gromort constituent par ailleurs un matériau indispensable pour questionner sa démarche. En quoi consiste son enseignement de théorie, à l'ENSBA puis à l'ESA et comment est-il articulé avec les concours ? Ces derniers sont-ils de même nature dans les deux écoles ou traduisent-ils des perspectives pédagogiques différentes ? L'arrivée de Gromort à l'ESA fait-elle de cette dernière, comme le suggère Seitz, un succédané de l'ENSBA, ou peut-on nuancer les propos et observer de potentielles hybridations de deux systèmes pédagogiques ?

Cette communication propose ainsi, à travers la figure de Gromort et son cours de théorie, d'engager une étude conjointe de l'ENSBA et de l'ESA. L'analyse suivra une logique chronothématique, basée sur trois temps : un premier qui correspond à l'enseignement donné à l'ENSBA ; un deuxième qui marque la période de battement entre les deux écoles ; un dernier qui témoigne de son passage à l'ESA. Il s'agira par ailleurs de répondre plus largement à plusieurs questions, comme les raisons de sa nomination à l'ESA dans un contexte marqué par une double réforme de l'enseignement et de la profession, ainsi que l'influence potentielle qu'a pu exercer le contexte professionnel et de la reconstruction sur les sujets des concours. La superposition de différents niveaux de lectures de l'histoire – celles propres à Gromort, aux établissements d'enseignement et à la profession – invite par ailleurs à interroger les perméabilités entre les plans pédagogique et institutionnel.

## **1. Un architecte au service de l'enseignement à l'École des beaux-arts (1910-1940)**

### ***1.1. De l'atelier à l'amphithéâtre, la construction raisonnée d'une carrière***

Georges Gromort, né à Paris en octobre 1870<sup>15</sup>, engage des études d'architecture en 1891 en fréquentant l'atelier Dalbin pour préparer l'admission à l'École des beaux-arts qu'il obtient en mars 1892, après deux échecs. Il rejoint l'atelier Laloux, entre en 1<sup>er</sup> classe en janvier 1896 et obtient son diplôme en juin 1900 pour *Une petite église dans le midi de la France, la place et l'église d'un village*. Il semblerait qu'il n'ait pas tenté le concours du grand prix Rome, pourtant considéré comme la clef de voûte du système beaux-arts.

En 1902, deux ans après avoir obtenu son diplôme, il s'installe comme architecte à Rueil-Malmaison puis à Paris en 1906 où il s'associe à Gustave Allain (1845-1911) et Henri Jacquard (1877-1945), son camarade de l'atelier Laloux. Sa fiche sur Agorha indique qu'ils mènent des « travaux particuliers » sans que la nature n'en soit précisée, qu'il s'installe ensuite, à son retour

---

<sup>12</sup> Aux Archives nationales, la série AJ/52 pour le fonds de l'ENSBA, et celle F/21 pour le fonds des Beaux-Arts.

<sup>13</sup> *Les concours d'architecture* [des années scolaires 1906 à 1967], Paris, Vincent, Fréal & Cie, s. d. La publication étant interrompue entre 1939 et 1948, seules deux années scolaires complètes (1937-1938 et 1938-1939) témoignent des sujets donnés par Gromort lorsqu'il enseigne la théorie à l'ENSBA.

<sup>14</sup> La liste des quelques sujets donnés par Gromort aux élèves des différentes sections de l'ESA, d'avril 1942 à mars 1945, n'est pas exhaustive. SEITZ (Frédéric), « L'École spéciale d'architecture sous l'Occupation », in COHEN Jean-Louis (dir.), *Architecture et urbanisme dans la France de Vichy*, op. cit., p.193.

<sup>15</sup> Il aurait eu une histoire familiale complexe : fils d'une rentière anglaise, Marie-Laure Barton, Gromort n'est légitimé et reconnu par son père Abel Gromort et sa nouvelle épouse Louise Léopoldine Barton qu'à l'occasion de leur mariage en mars 1883. [<https://agorha.inha.fr/inhaprod/ark:/54721/00277774>].

de la Guerre en 1914<sup>16</sup>, comme architecte à Paris, et qu'il aurait été nommé architecte en chef des régions libérées pour le Pas-de-Calais de janvier 1919 à juin 1920. Si la carrière d'architecte de Gromort n'est pas renseignée à ce jour, sans doute est-ce parce qu'il décide d'engager trois autres activités majeures : la première concerne sa participation récurrente aux Salons des artistes français durant lesquels, dès 1895, il présente des travaux de restitution d'édifices, essentiellement italiens, ainsi que des dessins pour des ouvrages d'architecture en préparation ; cela mène à la seconde activité qui concerne son abondante production littéraire, rattachée à l'histoire des monuments classique, de la renaissance italienne et des jardins<sup>17</sup>. Enfin, la dernière activité qu'il privilégie se rapporte à l'enseignement : à l'École des beaux-arts, il dirige un atelier libre à compter de 1910 (Fig. 1), s'associe à Henri Roger Expert (1882-1955) en 1919 ; la même année, il est nommé membre du jury de l'École et présente en 1924 sa candidature pour occuper la chaire d'histoire générale de l'architecture<sup>18</sup> (Fig. 2), vacante par suite de démission de Léon Jaussely (1875-1932). S'il n'obtient pas ce poste - Louis Hautecoeur (1884-1973) est nommé - il décroche en 1935 celui de professeur d'architecture élémentaire pour les peintres et les sculpteurs pour une durée de cinq ans<sup>19</sup>. En 1937, il cumule le poste de professeur de théorie de l'architecture, pour une durée de trois ans<sup>20</sup>, en remplacement de Louis Madeline (1882-1962). Le bilan de la première partie de carrière de Gromort permet de livrer plusieurs constats : premièrement la fidélité qu'il voue à l'institution qui l'a formé ; s'il enseigne à la Head of the Design Division of the School of Fine Arts for American Students au Palais de Fontainebleau de 1927 à 1934 puis en 1937, il refuse en 1930 un poste d'enseignant à Berkeley ; deuxièmement la cohérence de son parcours car en effet les activités menées depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle – expositions, publications et enseignement – convergent vers ce à quoi Gromort consacra sa carrière : la connaissance d'une culture classique de l'architecture, nourrit par l'histoire et se rapprochant d'une théorie de la composition architecturale.

---

<sup>16</sup> Son état de signalement indique qu'il est appelé de la classe 1890, de la subdivision de la Seine, canton de Neuilly, qu'il est incorporé en novembre 1892 et gravit les échelons de l'armée : il est nommé caporal le 25.09.1893, sous-lieutenant de réserve le 14.07.1894 et lieutenant le 21.12.1902, capitaine le 02.03.1914 et est nommé capitaine en août 1914, lorsqu'il est mobilisé pour la première Guerre mondiale. AN/F21/9063.

<sup>17</sup> GROMORT (Georges), *Choix d'éléments empruntés à l'architecture classique et donnant des exemples connus de l'application des ordres*, d'après les dessins et relevés de G. Gromort, Paris, Vincent, 1904 ; GROMORT (Georges), *Choix de plans de grandes compositions exécutées présentant, avec leurs jardins ou leur entourage, une série d'ensembles de l'Antiquité, de la Renaissance et des temps modernes*, 29 planches d'après les dessins et relevés de G. Gromort, Paris, Vincent, 1910 ; GROMORT (Georges), *Histoire abrégée de l'architecture de la Renaissance en Italie*, Paris, Vincent, 1913 ; GROMORT (Georges), *Jardins d'Italie*, 182 planches donnant plus de 275 vues des villas de la campagne romaine, de la Toscane et de la Haute-Italie, accompagnées de 32 plans ou documents géométraux, Paris, Vincent, Fréal & Cie, 1922 ; GROMORT (Georges), *Histoire générale de l'art français de la Révolution à nos jours*, Tome 2 « L'architecture », Paris, Librairie de France, 1924.

<sup>18</sup> Lettre de Georges Gromort adressée au directeur des beaux-arts, le 03.12.1924. AN/F21/9063.

<sup>19</sup> Les candidats sont MM Gromort, Jaulmes, Moreux et Panichelli. Georges Huisman, directeur général des beaux-arts, approuve la candidature de Gromort dans sa lettre adressée au ministre. Il est nommé par arrêté du 17.07.1935. Voir PV de la séance du 08.07.1935 du Conseil supérieur de l'enseignement des beaux-arts et la lettre de Georges Huisman, directeur général des BA, adressée au Ministre, le 17.07.1935. AN/F21/9063.

<sup>20</sup> La candidature de Gromort est approuvée par le Conseil supérieur de l'enseignement des beaux-arts, dans sa séance du 09.07.1937. Il est nommé par arrêté du 20.07.1937, et son poste prend effet le 01.10.1937. AN/F21/9063.



Fig 1 : Georges Gromort entouré des élèves qu'il dirige au sein de son atelier de l'École des beaux-arts, à l'occasion du dîner de l'atelier Gromort, en 1932.  
Archives G. Okun, tiré de DUMONT Marie-Jeanne, *La SADG, histoire d'une société d'architectes. Première partie : 1877-1939*, Paris, RNCA, 1989, p. 59.

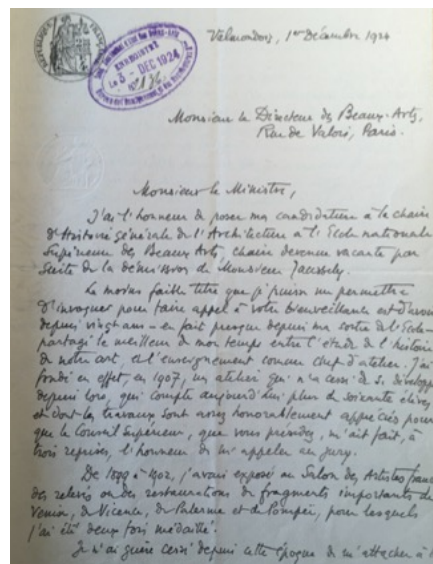


Fig 2 : Première page de la lettre de Georges Gromort adressée au directeur des beaux-arts, le 03.12.1924, pour postuler à la chaire d'histoire générale de l'architecture.  
AN/F21/9063.

## 1.2. Histoire, architecture et théorie au service d'un projet pédagogique

Sa nomination comme professeur de théorie marque sans doute pour lui une reconnaissance salubre. Ce poste, le « plus important de l'École<sup>21</sup> » selon Jacques Lucan, offre à son titulaire d'intervenir de manière importante dans la formation des élèves, en donnant les sujets des concours d'émulation qui rythment leur scolarité et, d'autre part, de formuler un discours basé sur un corpus de références justifié par des principes de l'architecture (esthétiques, moraux,

<sup>21</sup> LUCAN (Jacques), *Architecture en France (1940-2000). Histoire et théories*, Paris, Le Moniteur, 2001, p. 189.

constructifs)<sup>22</sup>. Enseigner la théorie à l'École des beaux-arts équivaut ainsi à formuler une sorte de doctrine pédagogique officielle, interprétée par le professeur.

Pour accompagner son enseignement, Gromort entreprend notamment la rédaction de deux ouvrages majeurs à portée pédagogique. En 1938, *Initiation à l'architecture*<sup>23</sup> (Fig. 3) présente les principaux points de sa doctrine, en trois parties : la première s'articule sur des « valeurs esthétiques » (un ensemble de notions telles que le parti, le contraste, l'échelle, la symétrie) qui sont mises au service de la composition, la deuxième est consacrée aux ordres et la modénature et, la troisième, constitue un exposé historique largement dédié à la Renaissance. En affirmant que « l'architecture est un art [...] et infiniment plus que de la bonne construction<sup>24</sup> », Gromort s'affirme contre le fonctionnalisme et le rationalisme moderne. Cet ouvrage inspire *Essai sur la théorie de l'architecture*<sup>25</sup>, paru en 1942 (Fig. 4). Il y développe une approche sensible basée sur les « valeurs esthétiques » et produit un référentiel théorique témoignant d'un regain d'intérêt pour l'idéal classique en référence à Paul Valéry (1871-1945). Épousant le mouvement du « retour à l'ordre », il reprend l'affirmation rassurante des valeurs académiques de l'École en insistant sur ce que celle-ci a de reconnaissable, à savoir la composition. Pour en théoriser les règles, il prend appui sur un corpus de grands prix de Rome qui vient auto-légitimer les produits beaux-arts (Fig. 5). Il développe par ailleurs une approche basée sur « l'évolution générale des formes<sup>26</sup> », invitant les élèves à saisir ce qui, dans les grands monuments qui ont marqué l'histoire, « ne meurt pas<sup>27</sup> ». En affirmant que « l'on n'invente pas, on se souvient ; le tout est de se souvenir avec intelligence<sup>28</sup> », il entretient une technique d'apprentissage qui vise à mémoriser visuellement les édifices du corpus, reproduits ensuite par les élèves, à l'occasion des concours, grâce à des « réflexes conscients<sup>29</sup> ».

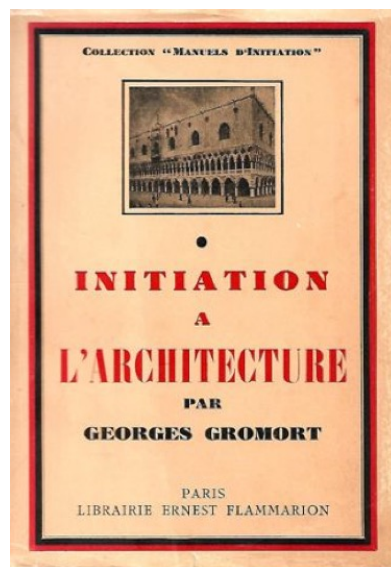


Fig 3 : Première de couverture de *Initiation à l'architecture* (Paris, Ed. Librairie d'Art, R. Ducher, 1938).

<sup>22</sup> EPRON (Jean-Pierre), *L'architecture et la règle*, op. cit., p. 8.

<sup>23</sup> GROMORT (Georges), *Initiation à l'architecture*, Paris, Ed. Librairie d'Art, R. Ducher, 1938.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 8.

<sup>25</sup> GROMORT (Georges), *Essai sur la théorie de l'architecture*, op. cit..

<sup>26</sup> *Ibid.*, p. 277.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 104.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 389.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 148.

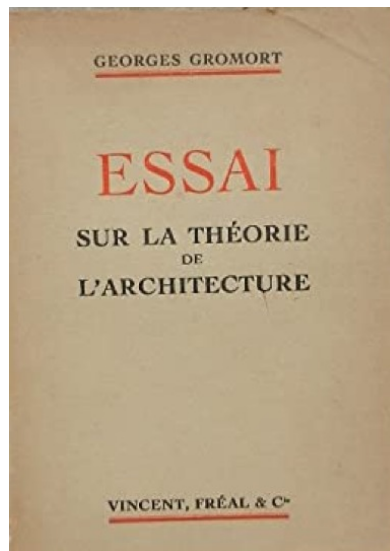


Fig 4 : Première de couverture de *Essai sur la théorie de l'architecture. Cours professé à l'École nationale supérieure des beaux-arts de 1937 à 1940* (Paris, Vincent, Fréal & Cie, 1942).

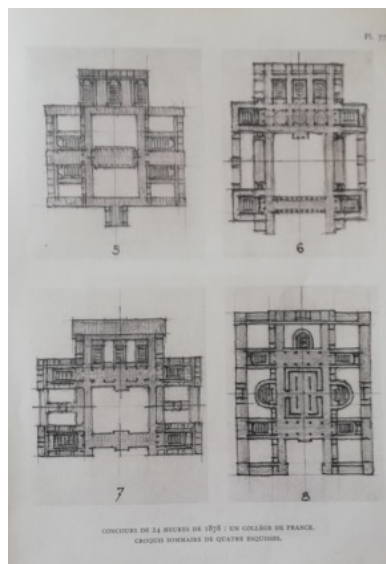


Fig 5 : Quatre esquisses produites par des candidats à l'épreuve des 24 heures du concours de Rome, en 1878, sur le sujet « Un collège de France ».

GROMORT Georges, *Essai sur la théorie de l'architecture. Cours professé à l'École nationale supérieure des beaux-arts de 1937 à 1940*, Paris, Vincent, Fréal & Cie, 1942, pl. 77.

Les concours que propose Gromort à l'ENSBA portent essentiellement sur des édifices d'usage public – musées<sup>30</sup>, cinémas<sup>31</sup> – des bâtiments administratifs et politiques<sup>32</sup>, d'enseignement et d'instruction publique<sup>33</sup> ; quelques sujets sont dédiés aux jardins<sup>34</sup> et, dans une moindre mesure, à l'habitat. Il répartit ces programmes de manière raisonnée selon le degré d'avancement d'études : en seconde classe, il privilégie les sujets portant sur les édifices d'usage public tandis qu'en première classe il propose davantage des édifices religieux, funéraires et commémoratifs. Il formule par ailleurs quelques sujets liés à l'histoire de l'enseignement notamment les écoles

<sup>30</sup> Citons *Un musée pour une collection particulière*, concours d'émulation, rendu de 2<sup>e</sup> classe, 29.04.1938-17.06.1938.

<sup>31</sup> Citons *Un cinéma*, concours d'émulation, rendu de 2<sup>e</sup> classe, 28.04.1939-16.06.1939.

<sup>32</sup> Citons *Une fondation française à l'étranger*, concours d'émulation, rendu de 1<sup>e</sup> classe, 24.11.1937-14.01.1938.

<sup>33</sup> Citons *Une école régionale d'architecture*, concours d'émulation, rendu de 1<sup>e</sup> classe, 29.03.1939-19.05.1939.

<sup>34</sup> Citons *Un théâtre de verdure dans un bosquet*, concours d'émulation, esquisse de 1<sup>e</sup> classe, 27.09.1938.

régionales d'architecture<sup>35</sup>. Conformément à l'importance qu'il accorde dans son ouvrage à déterminer un bon parti architectural, il demande, dès le premier sujet qu'il formule en 1937, qui porte sur *Un musée local du meuble rustique*, de prévoir « deux partis différents<sup>36</sup> ». Les références qu'il indique dans les énoncés des concours sont celles mentionnées dans ses publications. Il suggère de s'inspirer des campaniles d'Anvers et de Bruges pour *Un beffroi*<sup>37</sup>, et si « aucun style n'est imposé, [et que] la composition reste entièrement libre<sup>38</sup> » pour concevoir *Une chaire à prêcher extérieure*, il cite cependant celles de Santa Maria Assunta à Spolète et des cathédrales de Pérouse et de Prato en précisant que « c'est une chaire de ce genre dont l'étude est envisagée<sup>39</sup> ».

## 2. De l'ENSBA à l'ESA (1940-1943)

### 2.1. Les raisons d'une nomination à l'ESA

Au terme des trois années au poste de professeur de théorie, le contrat de Gromort n'est pas reconduit. Il a en effet « dépassé de deux ans et demi la limite d'âge exceptionnelle de 67 ans prévue pour les professeurs de l'enseignement supérieur des beaux-arts<sup>40</sup> ». Par une lettre du ministre de l'Éducation nationale, en septembre 1940, il apprend qu'il est admis à faire valoir ses droits à la retraite pour ancienneté d'âge et qu'il est nommé professeur honoraire de cet établissement<sup>41</sup>. Si le ministère lui indique dans un premier temps qu'il pourrait être « rappelé à l'activité [...] pour continuer à assurer, à titre temporaire, le cours de théorie de l'architecture<sup>42</sup> », Hautecoeur, en tant que directeur général des Beaux-Arts, lui annonce qu'une loi récente ne l'y autorise plus<sup>43</sup>. Il achève son courrier ainsi : « je me vois dans l'obligation de vous rendre votre liberté à partir du 15 décembre courant<sup>44</sup> ».

Les archives ne dévoilent pas de lien direct entre la fin de l'activité de Gromort à l'ENSBA et sa prise de poste en 1943 à l'ESA. Sans doute entreprend-il une démarche auprès d'Henri Prost (1874-1959), directeur de l'ESA depuis 1929, pour rejoindre cette école privée dont le statut d'association à but non lucratif, reconnue d'utilité publique, n'empêcherait pas le recrutement d'un retraité. La consultation des fonds de Prost permettrait peut-être de révéler les raisons de cette nomination, tout comme, à la même période, celles de Jean Royer (1903-1981), Fernand Fenzy (1906-1941), Auguste Perret (1874-1954), Pierre Le Bourgeois (1879-1971), François

---

<sup>35</sup> *Une école régionale d'architecture*, concours d'émulation, rendu de 1<sup>e</sup> classe, 29.03.1939-19.05.1939.

<sup>36</sup> *Un musée local du meuble rustique*, concours d'émulation, esquisse de 1<sup>e</sup> classe, 27.10.1937.

<sup>37</sup> *Un beffroi*, concours d'émulation, rendu de 2<sup>e</sup> classe, 22.07.1938-21.10.1938.

<sup>38</sup> *Une chaire à prêcher extérieure*, concours d'émulation, esquisse de 1<sup>e</sup> classe, 09.11.1938.

<sup>39</sup> *Ibid.*

<sup>40</sup> D'après l'article 6 du règlement d'administration publique du 25.09.1936 pour l'application de la loi du 18.08.1936, évoqué dans la note du ministère de l'Éducation nationale adressée au Directeur général, le 17.04.1940. AN/F21/9063.

<sup>41</sup> Lettre du ministre de l'Éducation nationale au secrétaire d'État à l'Instruction publique et aux Beaux-Arts adressée à Georges Gromort, le 05.09.1940. AN/F21/9063.

<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> « La loi du 30 octobre 1940 relative aux limites d'âge des fonctionnaires stipule [...] [que Gromort] ne peut rester en fonction au-delà de la limite d'âge prévue pour son emploi, pour quelque motif que ce soit, et nonobstant toutes dispositions antérieures contraires ». Lettre du directeur général des Beaux-Arts pour le secrétaire d'État à l'Instruction publique et aux Beaux-Arts adressée à Georges Gromort, le 07.12.1940. AN/F21/9063.

<sup>44</sup> *Ibid.*



Le Cœur (1872-1934), Henri Lafillée (1859-1947), Henri Gautruche (1885-1964) et Jean Coste (1909-inc.)<sup>45</sup>.

Le cours que donne Gromort n'est pas nouveau ; Émile Trélat (dates), qui l'enseignait jusqu'à sa mort en 1907, avant d'être repris par son fils Gaston jusqu'en 1929, le considérait comme le moyen « de découvrir les fondamentaux de l'architecture<sup>46</sup> ». Aucune archive ne permet de mesurer le contenu du cours donné par Gromort et s'il s'inscrit dans cette continuité. Frédéric Seitz rapporte cependant le climat dans lequel l'enseignement est dispensé. Fernand Fenzy, d'abord appelé par le conseil d'administration pour assurer la direction de l'École que Prost délaisse pour ses travaux à Istanbul, est arrêté et exécuté par la Gestapo ; Pierre Le Bourgeois et Henri Gautruche assument leurs fonctions bénévolement face à un groupe d'élèves de plus en plus maigre (30 élèves en 1939-1940) ; certains autres, comme Jean Royer, sont mobilisés puis occupent des fonctions techniques dans l'administration de l'urbanisme de Vichy ; Gromort devient en quelque sorte, par la force des choses, « directeur des études<sup>47</sup> ».

## **2.2. Réformes, enseignements, publication : convergence et opportunité**

La période 1940-1943 que traverse Gromort, privé d'enseigner, n'est toutefois pas marquée par une cessation d'activité car il la met à profit pour publier son *Essai* en 1942. L'hypothèse peut être faite qu'il s'appuie sur cet écrit pour développer le cours qu'il entreprend l'année suivante à l'ESA. Si elle traduit les principes de composition de l'École des beaux-arts, cette publication s'adresse à un même public d'étudiants dont le recours à un système de valeurs peut apparaître bienvenu en contexte de crise. Selon Frédéric Seitz, l'originalité de la pédagogie à l'ESA se trouve mise à mal par la réforme de l'enseignement de l'architecture du 17 février 1941. Il indique que le droit pour les élèves de l'ESA de porter le titre d'architecte DPLG (diplômé par le gouvernement) aurait été fait « en contrepartie<sup>48</sup> » de la nomination de Gromort au poste de théorie. Des éléments de réponse sont à chercher du côté des publications qu'il entreprend durant son passage à l'ESA. Dans *Lettres à Nicias*<sup>49</sup> publié en 1951 (Fig. 6), la nature du discours est la même que dans ses textes antérieurs. Gromort estime que les qualités immuables de l'architecture ne peuvent être perçues qu'à travers les édifices qui datent « de plus d'un siècle [...] pour être à même de se rendre compte, en connaissance de cause, des modifications qu'elles ont subies<sup>50</sup> » ; il dresse par ailleurs (Fig. 7) une « liste des édifices de tout ordre dont les élèves [...] doivent connaître les caractéristiques essentielles<sup>51</sup> ». Il marque une distance avec la réglementation de la profession et, à la fois, réitère son attachement à l'ENSBA en affirmant que « l'erreur [...] consiste à confondre l'enseignement et l'exercice d'une profession : l'École des beaux-arts n'a rien du tout à voir là-dedans<sup>52</sup> ». S'il enseigne à l'ESA en écrivant ces lignes, c'est bien de l'ENSBA dont il continue d'être question dans ses publications.

---

<sup>45</sup> BOUCHER (Frédérique), VOLDMAN (Danièle), *Les architectes sous l'occupation*, Rapport de recherche pour le ministère de l'Équipement, Paris, Centre national de la recherche scientifique, institut d'histoire du temps présent, MCC/BRAUP, 1992, p. 159.

<sup>46</sup> SEITZ (Frédéric), *L'École spéciale d'architecture, 1865-1930*, op. cit., p. 84.

<sup>47</sup> HEAUME (Arthur), « Témoignage d'un DESA: 1931/1967 », 31.08.1990, in : *Annuaire 1991 de la Société des architectes diplômés de l'École spéciale d'architecture*, Paris, p. 38.

<sup>48</sup> SEITZ (Frédéric), « L'École spéciale d'architecture sous l'Occupation », op. cit., p. 191.

<sup>49</sup> GROMORT (Georges), *Lettres à Nicias*, Paris, Ed. Vincent, Fréal & Cie, 1951.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 208.

<sup>51</sup> *Ibid.*

<sup>52</sup> *Ibid.*, p. 50.

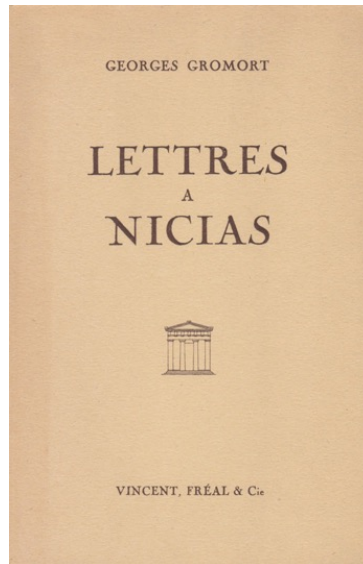


Fig 6 : Première de couverture de *Lettres à Nicias* (Paris, Ed. Vincent, Fréal & Cie, 1951).

APPENDICE

*Liste des édifices de tout ordre dont les élèves de seconde classe doivent connaître les caractéristiques essentielles*

Références : (G) Grandet; (D) Dessin sur la Théorie; (G.C.) Grandes Compositions (P) Peintre et Plasticien; (L) L'Architecture; (Pal) Palais; (M) Musée; (Ch) Choix d'édifices publics; (A.T.) Montigny et Fassin, Architecture toscane; (B) Louis Royraud.

<p><b>ANTIQUE</b></p> <p>TEMPLE <i>in antis</i> : Trésor des Athéniens, Delphes.</p> <p>TEMPLE protogéométrique Victoire Aptère. (E.)</p> <p>TEMPLE d'Épave. (Restaur. Garnier).</p> <p>PANTHÉON.</p> <p>TEMPLE DE VÉNUS ET ROMA. (Rest. Laloux).</p> <p>THÉÂTRE DE CARACALLA. (G.C.)</p> <p>THÉÂTRE DE DIDOULÉES.</p> <p>PANTHÉON DE ROMA. (E.)</p> <p>BASILIQUE DE CONSTANTIN. (G.C. Fournier).</p> <p>BASILIQUE JULIA ET ULPIA. (G.C.-G.)</p> <p>COLONNE. (G.)</p> <p>MAISON DE PANNA. (G.C. Pompidou).</p> <p>MAISON D'ARIANE. (G.C.-E.)</p> <p>MAISON DU FAUNE. (G.C.-E.)</p> <p><b>RÉSIDENCES (Renaissance)</b></p> <p>CHATEAU DE CAPRABOLE. (P.)</p> <p>PALAIS STROZZI. (A.T.)</p> <p>PALAIS RUCCELLI. (A.T.)</p> <p>PALAIS FARNÈSE. (L.)</p>	<p>PALAIS MASSIMI. (L.)</p> <p>LA FARNÉSINE. (L.)</p> <p>UNE VILLA PALLADIENNE. (Pal.)</p> <p>BIBLIOTHÈQUE DE VICENCE. (Pal.)</p> <p>VILLA ROSSIGNOLI. (P.)</p> <p>CASIN ROSSIGNOLI. (L.)</p> <p>CASIN GIUSTINIANI. (L.)</p> <p>VILLA PIA. (P.)</p> <p>VILLA CAPRA. (Pal.)</p> <p>L'ESCURIAL. (Résidences de Perrier).</p> <p><b>RÉSIDENCES (France)</b></p> <p>CHATEAU DE MAISON. (SOUVERAIN).</p> <p>CHATEAU DE VAUX. (E.)</p> <p>CHATEAU DE GRAMP. (E.)</p> <p>RÉSIDENCES PAR REGION. (E.)</p> <p>HÔTEL DU MINISTRE DE LA GUERRE. (R.)</p> <p>HÔTEL DE SALM. (G.)</p> <p>— PLACE VENDÔME. (E.)</p> <p>— DE BOURBON. (R.)</p> <p>— DE BERNI, Musée Rodin. (E.)</p> <p>FOLIE D'ARTIGNO, BAGATELLE. (E.)</p> <p>PAVILLON DE M<sup>me</sup> DU BARRY. (E.)</p> <p>UNE CITÉ-JARDIN ANGLAISE.</p>
--	--

Fig 7 : « Appendice. Liste des édifices de tout ordre dont les élèves de seconde classe doivent connaître les caractéristiques essentielles », GROMORT Georges, *Lettres à Nicias*, Paris, Ed. Vincent, Fréal & Cie, 1951, p. 208.

En effet, Gromort ne quitte pas totalement le quai Malaquais car il dirige un atelier avec Arretche, de 1940 à sa mort en 1961. Lorsque la réforme de 1941 réorganise la scolarité en créant une section d'études dites normales et une autre dites des hautes études, il est nommé, en tant qu'ancien professeur de l'ENSBA, au sein de la commission des thèses de la section des hautes études d'architecture<sup>53</sup>. Il aurait par ailleurs été actif dans l'organisation de

<sup>53</sup> La section des hautes études d'architecture est créée par arrêté du 30.10.1942. Il y siège aux côtés de Roger Expert et Pierre Olmer qui sont encore en fonction à l'ENSBA, de Paul Tournon (directeur de l'ENSBA), André Leconte, Jean Mathon, Michel Roux-Spitz nommés en tant qu'anciens pensionnaires de l'Académie française; Robert Danis, Camille Lefèvre en tant qu'architectes BCPN, Émile Brunet, Jules Formigé et Jean Trouvelot comme représentants du corps des Monuments historiques, puis Pierre Paquet et Auguste Perret comme représentants du Conseil de l'Ordre; enfin, y sont aussi nommés Pierre Remaury et Georges Sébille comme urbanistes, Louis Boileau, Jean Demaret et Joseph Marrast, Urbain Cassan et Albert Laprade « spécialement pour leurs travaux ». BOUCHER (Frédérique), VOLDMAN (Danièle), *Les architectes sous l'occupation*, op. cit. p. 158.

l'enseignement entre Paris et les Écoles régionales. Antonio Brucculeri indique que Hauteceur aurait réglementé le nombre d'écoles dites agréées pour donner l'enseignement normal après des échanges avec Gromort<sup>54</sup>. Certains indices, repérés dans les énoncés des concours donnés par ce dernier, laissent en effet entendre son implication dans la mise en place de la réforme. Pour le sujet *Un musée d'architecture*, il suggère de « grouper dans un même édifice, dans un quartier de Paris relativement peu éloigné des écoles, les éléments de la documentation spéciale indispensable aux hautes études d'architecture<sup>55</sup> ». Donné en 1938, soit trois ans avant la mise en place effective de la réforme, cet énoncé trahit la connaissance assez fine qu'il devait avoir du projet de réforme alors en cours<sup>56</sup>.

### 3. Les concours à l'ESA : transposition d'un modèle beaux-arts ou hybridation de systèmes pédagogiques ? (1943-1961)

#### 3.1. Réviser le rythme et le type de concours

Depuis sa fondation, le cursus d'études à l'ESA est établi en trois années (de la 3<sup>e</sup> à la 1<sup>e</sup> classe), chacune structurée en deux périodes : celle dite « d'École » (de novembre à août), durant laquelle les élèves suivent un ensemble de cours<sup>57</sup> et de travaux en atelier, et celle dite « de vacances » (de septembre à novembre), au cours de laquelle les élèves préparent un travail original composé de dessins et d'un mémoire écrit. En fin de cursus, ils passent un diplôme dont le sujet est imposé par l'administration. Les concours donnés jusque dans les années trente révèlent un attachement particulier aux questions d'hygiène et une adéquation avec l'actualité du moment ; les thèmes de la santé, du sport, de la bibliothèque publique ou encore de l'urbanisation des faubourgs parisiens sont récurrents<sup>58</sup>.

Seitz souligne que Gromort, à son arrivée en 1943, modifie le schéma des études en faisant de la première année une année d'acquisition des théories de l'architecture de la Renaissance<sup>59</sup>. L'analyse du corpus de sujets retrouvés entre 1945 et 1948 révèle en effet qu'il introduit, en 3<sup>e</sup> classe, des concours d'éléments analytiques qui permettent aux débutants de se familiariser avec l'architecture antique. Leur évolution est raisonnée : les premiers sujets exigent « l'application pure et simple des ordres<sup>60</sup> » - comme *Trois portiques*<sup>61</sup> ou *Une niche pour les fragments antiques*<sup>62</sup> - et les suivants sont « consacrés à de petits ensembles, traités en pierre dans un esprit classique<sup>63</sup> ». Les concours sur esquisses et sur compositions, quelque peu

---

<sup>54</sup> Le décret du 11.09.1942 établit en premier lieu que les Écoles régionales d'architecture font partie des Écoles agréées ; celui du 26.11.1942 élargit progressivement la liste des Écoles régionales « autorisées à préparer au diplôme légal d'architecte ». BRUCCULERI (Antonio), *Du dessin historique à l'action publique. Louis Hauteceur et l'architecture classique en France*, Paris, Picard, 2007, p. 318-319.

<sup>55</sup> *Un musée d'architecture*, concours d'émulation, rendu de 1<sup>e</sup> classe, 13.07.1938-30.09.1938.

<sup>56</sup> BRUCCULERI (Antonio), « Vers une politique organique des « Beaux-Arts » : Louis Hauteceur et la leçon de Paul Léon », *Livraisons de l'histoire de l'architecture*, n°41/2021 [<http://journals.openedition.org/lha/2935>].

<sup>57</sup> Citons les cours de dessin, de stéréotomie, de perspective, de construction et de stabilité des constructions, de géologie, de physique appliquée à la construction, de chimie, de comptabilité, de législation, d'histoire politique, d'histoire des civilisations ou d'histoire comparée de l'architecture.

<sup>58</sup> SEITZ (Frédéric), *L'École spéciale d'architecture, 1865-1930*, op. cit., p. 99.

<sup>59</sup> HEAUME (Arthur), « Témoignage d'un DESA : 1931/1967 », op. cit., p. 38.

<sup>60</sup> Définition des concours sur éléments analytiques, dans l'énoncé du concours *Une mairie en Provence*, 08.03.1946-18.04.1946. Archives ESA.

<sup>61</sup> *Trois portiques*, concours d'éléments analytiques, 3<sup>e</sup> classe, 15.10.1945-17.11.1945. Archives ESA.

<sup>62</sup> *Une niche pour les fragments antiques*, concours d'éléments analytiques, 3<sup>e</sup> classe, 30.04.1946-08.06.1946. Archives ESA.

<sup>63</sup> Définition des concours sur éléments analytiques, dans l'énoncé *Une mairie en Provence*, concours d'éléments analytiques, 3<sup>e</sup> classe, 08.03.1946-18.04.1946. Archives ESA.

présents en 3<sup>e</sup> classe, constituent le cœur des concours en 2<sup>e</sup> et 1<sup>e</sup> classes<sup>64</sup>. Comme à l'ENSBA, l'esquisse, réalisée en une journée, consiste en « un dessin rapide, exprimant clairement le parti adopté, mais qui ne peut avoir la prétention d'être un dessin achevé dans tous ses détails<sup>65</sup> » car c'est la composition, effectuée en un mois, qui présente une version développée de l'esquisse par des études techniques.

Les compositions sont données en même temps aux élèves de 2<sup>e</sup> et 1<sup>e</sup> classes ou de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, durant toute la période dite d'École hormis les mois de mars et avril ; il en va de même pour les esquisses, données le même jour pour les trois classes, étalées sur toute l'année hormis les mois de décembre. En organisant les concours des différentes classes de manière simultanée, les élèves travaillent en commun au sein des ateliers où se développe une émulation mutuelle. Cette répartition diffère de celle donnée à l'ENSBA qui alterne les concours entre 1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> classes pour favoriser la pratique du « nègre » au sein des ateliers. Puis, en libérant le mois de novembre de toutes esquisses, les élèves de l'ESA peuvent s'adonner aux études techniques (législation, mathématiques, perspective...) et au concours de construction en 1<sup>e</sup> classe. À l'ENSBA, si le rythme des concours ralentit pour les élèves de 1<sup>e</sup> classe au mois de mars, c'est essentiellement pour participer aux épreuves du grand prix de Rome et, en avril, au concours de construction générale.

### 3.2. (Ré)inventer les sujets des concours ?

La formulation des sujets à l'ESA présente de grandes similitudes avec celle de l'ENSBA : un contexte fictif de projet est posé et les éléments du programme et de rendus sont précisés. Plusieurs thèmes se dégagent de la centaine de sujets que propose Gromort entre 1945 et 1948<sup>66</sup>. Celui de la guerre et de la reconstruction est récurrent (*La caserne d'une compagnie*<sup>67</sup>, *Un dispensaire*<sup>68</sup>, *La place et l'église d'un village*<sup>69</sup> ou *Un monastère*<sup>70</sup>), suivi par celui des équipements (*Un hôtel de ville*<sup>71</sup>, *Un consulat*<sup>72</sup>, *Un casino*<sup>73</sup>, *Un tribunal*<sup>74</sup> ou *Un cinéma*<sup>75</sup>). Le thème de la ville est par ailleurs bien présent, décliné à différentes échelles (depuis *Un groupe d'habitations dans une cité jardin*<sup>76</sup> à *Une place publique*<sup>77</sup>, en passant par *Un centre urbain*<sup>78</sup>). Gromort consacre également plusieurs sujets à l'architecture et aux institutions liées

---

<sup>64</sup> D'après l'analyse du corpus des concours donnés par Gromort entre 1945 et 1948, on constate qu'en 3<sup>e</sup> classe sont proposées en moyenne 5 études analytiques par an, 6 esquisses et 1 composition ; en 2<sup>e</sup> classe, une moyenne de 6 esquisses et de 4 compositions ; en 1<sup>e</sup> classe, une moyenne de 10 esquisses et de 2 compositions ainsi que le concours de construction.

<sup>65</sup> Note de la direction, non datée. Archives ESA. Elle précise également que « Une esquisse de plan n'est jamais poché en noir absolu. Elle doit être dessinée largement au crayon, ou poncée, ou décalquée ; les murs et ponts d'appuis étant légèrement teintés. L'entourage de l'édifice, et éventuellement le mobiliser de certaines salles, doivent être sommairement indiqués ».

<sup>66</sup> Sont considérés les concours sur éléments analytiques, les concours sur esquisses et les concours sur composition. Ne sont pas considérés les concours de construction, les épreuves de perspective, de stéréotomie ou autres disciplines techniques.

<sup>67</sup> *La caserne d'une compagnie*, concours d'esquisse, 1<sup>e</sup> classe, 22.11.1945. Archives ESA.

<sup>68</sup> *Un dispensaire*, concours de composition, 2<sup>e</sup> classe, 15.11.1945-22.12.1945. Archives ESA.

<sup>69</sup> *La place et l'église d'un village*, concours d'esquisse, 2<sup>e</sup> classe, 30.10.1947. Archives ESA.

<sup>70</sup> *Un monastère*, concours de composition, 1<sup>e</sup> classe, 08.11.1945-22.12.1945. Archives ESA.

<sup>71</sup> *Un hôtel de ville*, concours de composition, 1<sup>e</sup> classe, 21.05.1946-12.06.1946. Archives ESA.

<sup>72</sup> *Un consulat*, concours d'esquisse, 1<sup>e</sup> classe, 15.10.1946. Archives ESA.

<sup>73</sup> *Un casino*, concours de composition, 2<sup>e</sup> classe, 15.11.1947-19.12.1947. Archives ESA.

<sup>74</sup> *Un tribunal de première instance*, concours d'esquisse, 2<sup>e</sup> classe, 07.11.1946. Archives ESA.

<sup>75</sup> *Un cinéma*, concours de composition, 2<sup>e</sup> classe, 14.12.1946-21.12.1948. Archives ESA.

<sup>76</sup> *Un groupe d'habitations dans une cité jardin*, concours d'esquisse, 3<sup>e</sup> classe, 09.05.1947. Archives ESA.

<sup>77</sup> *Une place publique*, concours d'esquisse, 1<sup>e</sup> classe, 07.07.1947. Archives ESA.

<sup>78</sup> *Un centre urbain*, concours d'esquisse, 1<sup>e</sup> classe, 27.06.1946. Archives ESA.

(*Une école régionale d'architecture*<sup>79</sup>, *Le siège d'une société régionale d'architecture*<sup>80</sup>, *Une académie américaine en France*<sup>81</sup>, *Une académie des beaux-arts*<sup>82</sup>) ce qui confirme son attachement au système beaux-arts. Globalement, ces sujets se font l'écho d'une actualité ; citons la reconstruction d'*Une place publique*<sup>83</sup> dans la ville de Tours touchée par les bombardements, ou encore le contexte politique et militaire, développé pour le « projet de construction colonial » dédié, en 1947, à *Un lycée à Dakar*<sup>84</sup> (Fig. 8).

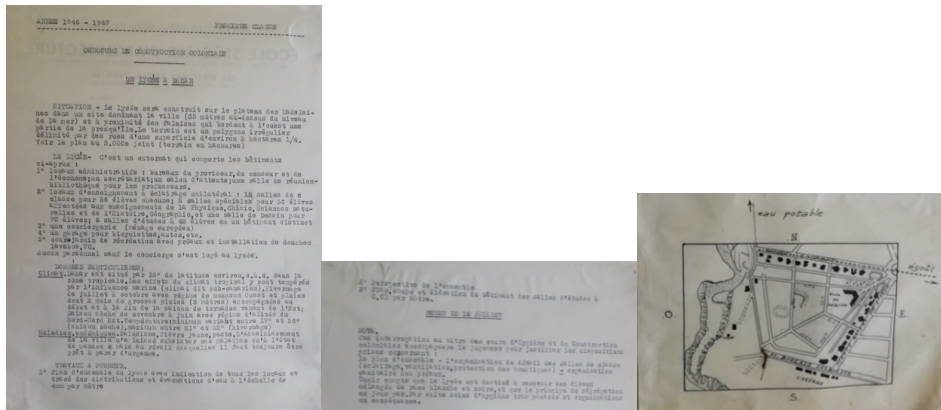


Fig 8 : *Un lycée à Dakar*, concours de construction coloniale, 1<sup>er</sup> classe, 1946-1947. Archives ESA.

L'analyse révèle par ailleurs trois éléments notables. Gromort réitère certains sujets, mots pour mots, pour des classes et des types de concours différents. Un sujet de composition de 1<sup>er</sup> classe peut être repris pour des études analytiques en 3<sup>e</sup> classe, comme pour ce projet *Une place publique*<sup>85</sup>, et une esquisse de 3<sup>e</sup> classe peut être donnée comme esquisse en 1<sup>er</sup> classe, comme pour ce projet *Une fontaine au milieu d'un patio*<sup>86</sup>. Aucune piste ne permet d'indiquer s'il s'agit là d'un manque d'inspiration ou d'une volonté pédagogique avérée. Puis, au milieu des sujets de concours rédigés par Gromort se trouvent certains feuillets d'énoncés donnés, durant le même temps, par Madeline à l'ENSBA<sup>87</sup>. Cela alimente l'hypothèse d'une perméabilité entre les deux établissements, qu'il reste à vérifier. Enfin, Gromort réutilise des sujets qu'il a lui-même donné plus tôt à l'ENSBA<sup>88</sup>. Sur les quinze qui ont été repérés, certains sont identiques

<sup>79</sup> *Une école régionale d'architecture*, concours de composition, 1<sup>er</sup> classe, 17.01.1948-07.02.1948. Archives ESA.

<sup>80</sup> *Le siège d'une société régionale d'architecture*, concours de composition, 2<sup>e</sup> classe, 31.01.1947-01.03.1947. Archives ESA.

<sup>81</sup> *Une académie américaine en France*, concours d'esquisse, 1<sup>er</sup> classe, 28.03.1947. Archives ESA.

<sup>82</sup> *Une académie des beaux-arts*, concours d'esquisse, 1<sup>er</sup> classe, 02.07.1947. Archives ESA.

<sup>83</sup> *Une place publique*, concours de composition, 1<sup>er</sup> classe, 15.10.1945-10.11.1945. Archives ESA.

<sup>84</sup> *Un lycée à Dakar*, concours de construction coloniale, 1<sup>er</sup> classe, 1946-1947. Archives ESA. L'énoncé indique qu'il est destiné « à recevoir des élèves mélangés de race blanche et noire, et que le principe de ségrégation ne joue pas ».

<sup>85</sup> Citons *Une place publique*, concours de composition, 1<sup>er</sup> classe, 15.10.1945-10.11.1945, identique au concours d'éléments analytiques du même nom, 3<sup>e</sup> classe, 31.01.1946—06.03.1946. Archives ESA.

<sup>86</sup> Citons *Une fontaine au milieu d'un patio*, concours d'esquisse, 1<sup>er</sup> classe, 10.01.1946, identique au concours d'esquisse du même nom, 1<sup>er</sup> classe, 07.11.1946. Archives ESA.

<sup>87</sup> Les archives de l'ESA en comptent 4 pour l'année 1945-1946 (*Un hôtel de voyageurs dans un site exotique*, rendu de 1<sup>er</sup> classe, 23.01.1946-22.03.1946 ; *La résidence estivale d'un ambassadeur de France à l'étranger*, rendu de 1<sup>er</sup> classe, 27.03.1946-17.05.1946 ; *Une maison d'habitation*, rendu de 2<sup>e</sup> classe, 01.03.1946-19.04.1946 ; *Une maison de maître vigneron dans une colonie d'apprentissage vinicole*, rendu de 2<sup>e</sup> classe, 03.05.1946-21.06.1946) et 3 pour l'année 1946-1947 (*Un hôtel de ville*, rendu de 1<sup>er</sup> classe, 22.01.1947-21.03.1947 ; *Une justice de paix*, rendu de 2<sup>e</sup> classe, 28.02.1947-18.04.1947 ; *Une maison d'arrêt*, rendu de 2<sup>e</sup> classe, 25.04.1947-20.06.1947).

<sup>88</sup> Il s'agit de 4 sujets pour l'année 1945-1946, 8 sujets pour l'année 1946-1947, puis 3 sujets pour l'année 1947-1948.

mots pour mots<sup>89</sup> et d'autres présentent quelques légers ajustements<sup>90</sup> (reformulations de phrases, de données chiffrées et d'échelles de rendu).

Ces variations se font parfois en raison du contexte propre aux écoles. Le *musée d'architecture*<sup>91</sup>, imaginé pour la section des hautes études de l'ENSBA, est alors conçu pour documenter des « études d'architecture » à l'ESA. Pour le sujet *Une école régionale d'architecture*<sup>92</sup>, donné à l'ENSBA, l'introduction du sujet rappelle que « le but de l'État, en créant ces écoles, a été de mettre l'enseignement de [...] [l'] art à la portée des jeunes provinciaux, en leur évitant de résider à Paris pendant plusieurs années [...]. L'école [...] serait prévue pour un effectif qui [...] pourrait atteindre 150 élèves, aspirants compris ». Lorsqu'il est donné à l'ESA, le sujet est bien plus concis : « l'École qu'il s'agit de créer, dans une ville française de 100 000 habitants, serait prévue pour un total de 150 élèves, y compris ceux de la classe préparatoire. » Dans les deux cas, la composition doit être augmentée d'un jardin ponctué « de fragments se rapportant à l'architecture régionale ».

### **Conclusion : diffusion et réception d'un héritage théorique**

Ce rapide tour d'horizon a révélé la richesse du parcours de Georges Gromort dans le contexte des années quarante et invite à poursuivre une lecture parallèle de ces deux écoles, *via* les figures enseignantes.

Deux autres pistes mériteraient par ailleurs d'être prolongées : la première porte sur la circulation du cours au sein d'autres milieux scolaires pour engager une histoire croisée de l'enseignement<sup>93</sup>. Dans son ouvrage consacré à l'école d'architecture de Genève, créée en 1942 et dirigée par Eugène Beaudouin (1898-1983), Colette Raphaëlle mentionne la publication contemporaine de Gromort, sans toutefois indiquer dans quelle mesure elle aurait nourri les débats sur l'architecture<sup>94</sup>. Cette piste pourrait s'appuyer sur la traduction de certains ouvrages de Gromort en langue étrangère, comme celle, dans les années cinquante, de *Choix d'éléments empruntés à l'architecture classique*<sup>95</sup> en roumain et en anglais.

La seconde piste est relative à la réception de cet enseignement. Le milieu académique, que Gromort a fréquenté sa vie durant, lui réserve un accueil des plus chaleureux. Charles Recoux (1898-1968), le directeur par intérim de l'ESA en 1950, souligne qu'il est « l'une des toutes premières personnalités de l'architecture Française et mondiale. Sa vie entière n'a été qu'un long dévouement à la jeunesse et à la pratique de l'enseignement de l'architecture<sup>96</sup> ». Arthur Heaume (1915-1996), professeur à l'ESA durant les mêmes années, émet un avis plus mitigé à

---

<sup>89</sup> *Un théâtre de verdure dans un bosquet*, concours donné à l'ESA comme esquisse de 1<sup>e</sup> classe le 28.02.1947, identique au concours donné à l'ENSBA comme esquisse de 1<sup>e</sup> classe le 27.09.1938.

<sup>90</sup> *Une gare de passage*, concours donné à l'ESA comme composition de 2<sup>e</sup> classe du 15.10.1945 au 17.11.1945, presque identique au concours du même nom donné à l'ENSBA comme rendu de 2<sup>e</sup> classe du 24.12.1937 au 18.02.1938.

<sup>91</sup> *Un musée d'architecture*, concours donné à l'ESA comme composition de 1<sup>e</sup> classe du 14.11.1946 au 21.12.1946, à rapprocher du concours du même nom donné à l'ENSBA comme rendu de 1<sup>e</sup> classe du 13.07.1938 au 30.09.1938.

<sup>92</sup> *Une école régionale d'architecture*, concours donné à l'ESA comme composition de 1<sup>e</sup> classe du 17.01.1948 au 07.02.1948, à rapprocher du concours du même nom donné à l'ENSBA comme rendu de 1<sup>e</sup> classe du 29.03.1939 au 19.05.1939.

<sup>93</sup> WERNER (Michael), ZIMMERMANN (Bénédicte), « Penser l'histoire croisée : entre empirie et réflexivité », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, Ed. de l'EHESS, 2003/1, 58<sup>e</sup> année, p.7-36.

<sup>94</sup> RAFFAELE (Colette), *Cahier de théorie*, n° 7 : « Eugène Beaudouin et l'enseignement de l'architecture à Genève », Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2010.

<sup>95</sup> GROMORT (Georges), *Choix d'éléments empruntés à l'architecture classique et donnant des exemples connus de l'application des ordres*, *op. cit.*

<sup>96</sup> Extrait de la fiche de renseignements produits à l'appui d'une proposition d'officier dans la Légion d'honneur, 12.06.1950, p. 4. Base Léonore.

l'égard de son collègue, soulignant que les programmes aboutissaient « à des compositions honnêtes [...] [dont l'] expression manquait de structure et d'originalité<sup>97</sup> ». Il s'agirait cependant d'observer la manière dont ce bagage culturel a été mobilisé par d'anciens élèves dans le cadre de leur pratique professionnelle mais aussi son impact auprès d'architectes contemporains. André Lurçat (1894-1970) par exemple, dans *Formes, composition et lois d'harmonie*<sup>98</sup> convoque les écrits de Gromort au titre de doctrine française de la composition architecturale<sup>99</sup> et s'il tente de s'en détacher, pour formuler un nouveau discours sur l'architecture, il n'en reste pas moins proche d'une théorie de la composition inscrite dans l'héritage théorique de Gromort.

---

<sup>97</sup> HEAUME (Arthur), « Témoignage d'un DESA: 1931/1967 », *op. cit.*, p. 38, cité par SEITZ (Frédéric), « L'École spéciale d'architecture sous l'Occupation », *op. cit.*, p. 192.

<sup>98</sup> LURCAT (André), *Formes, composition et lois d'harmonie. Éléments d'une science de l'esthétique architecturale*, Paris, Vincent, Fréal & Cie, 1953-1957, 5 Tomes.

<sup>99</sup> COHEN (Jean-Louis), *André Lurçat (1894-1970), autocritique d'un moderne*, Paris/Liège, IFA/ Mardaga, 1995, p. 10.